

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 7 DE MAYO DE 1812.

La Ascension del Sr. (Hoy es fiesta de precepto.)=*Las Q. H.* están en la Iglesia de Ntra. Sra. de los Angeles, se reserva à las seis de la tarde.

SUITE

De l'Extrait de la gazette militaire insurgée, inséré dans les journaux antécédents.

« Beaucoup de personnes de bon sens, instruites par certains faits de politique arrivés jusqu'à présent, regardaient la prise de Valence comme certaine, dès que l'ennemi se présenterait pour faire décidément sa conquête [14].

[14] Le gouvernement insurrectionnel se conduisit donc d'une manière infâme, en annonçant de tous côtés que l'entreprise des français sur Valence était une folie. Nous ne rapporterons point en preuve de cela les nombreux passages qu'on trouve dans les journaux insurgés, parce que nous l'avons fait plusieurs fois, et que le public s'en ressouvient sans doute encore, et parce que cette réfutation traîne déjà trop en longueur; les notes que nous ajoutons sont tout autant d'articles de politique, où nous faisons voir nos soins continuels pour conduire la province dans la bonne voie, et préparer successivement les esprits à abandonner l'insurrection, et à ne confier les soins de la guerre qu'aux corps armés. La récompense la plus flatteuse de notre travail, serait de venir à bout de détruire la prévention. Il résulterait de là qu'après avoir dispersé les corps des Lacy, des Eroles etc., la paix renaîtrait dans le pays; les troupes catalanes unies avec celles de la France, ne s'occuperaient plus qu'à purger la province des bandes d'assassins qui l'infestent. Ce fléau plus terrible encore pour la Catalogne que la guerre elle-même, durera autant que celle-ci, et les habitants connaissent bien à leurs dépens combien nous devons souhaiter que ces désastres finissent. Vous voyez donc que la guerre de l'insurrection n'est fondée que sur la fourberie, et que d'après cela, on vous trompe continuellement sur toutes les expéditions qui se font; que vous ne savez vraiment ce qui s'est passé que lorsque tout a été perdu, et que les effets en sont tellement visibles qu'il est impossible de vous les cacher plus long-temps. Toutes les fois que les français veulent faire quelque entreprise, vous verrez les journaux insurgés commencer de parler sur un

CONTINUACION

Del extracto de la gaceta militar insurgente insertada en los diarios pasados.

« Muchos hombres juiciosos, que tienen conocimiento de algunos antecedentes políticos, miraban casi como segura la pérdida de Valencia, siempre que el enemigo se presentase decididamente à su conquista [14]. Hace como 20

[14] Luego fué un proceder infame el del gobierno insurreccional, que por todas partes anunciaba como desatinada la empresa de los franceses sobre Valencia. No trasladaremos ninguna de las infinitas cláusulas de que se hallan atestados los periódicos insurgentes, porque ya lo hemos hecho otras muchas veces y el público lo tiene bien presente. A mas de que esta refutación se nos va dilatando demasiado, pues sus notas vienen à ser otros tantos artículos de política, en las que desahogamos nuestros deseos de conducir la provincia por el buen sendero, y preparar sucesivamente los ánimos, afin de que no en ellos, sino unicamente en los cuerpos armados exista la insurreccion.

Tendremos por dichoso nuestro trabajo, si logramos desvanecer las preocupaciones. De esto resultará que apenas destruidos los cuerpos de Lacy, Eroles etc., se tranquilizará el país, y las armas catalanas unidas à las francesas se ocuparán solamente en limpiar el país de los asesinos que lo infestan. Este azote mas terrible aun para la Cataluña que la misma guerra, durará tanto como ella; y los catalanes conocen bien à su costa quanto es de desear que se acaben nuestros desastres.

Entendéd pues que la guerra insurreccional se funda toda en el engaño; y que baxo este supuesto se os mantiene en el error en todas quantas expediciones se executan; y solo sabeis lo que verdaderamente ha sido, quando por haberse perdido estas, y ser palpables los efectos de ellos, es imposible ocultarlo. Así es que quando se va à emprender algo, veréis que los periódicos insurgentes empiezan à hablar de ello en tono insolente y mofador, satirizando las ideas de los franceses, con aquel ayte que

» Il y a environ 30 mois que la maladie était grave et exigeait un prompt remède. En septembre 1810, un brave espagnol donna un avis important à qui de droit sur le cancer qui rongeaient intérieurement Valence. Cet avis n'eut aucun résultat, ne fit naître aucune mesure, et celui qui le donna est aujourd'hui poursuivi peut-être à cause de ce loyal procédé et autres semblables » (15).

ton insolent et moqueur, tournant tout en ridicule avec cet air d'assurance que le vainqueur seul pourrait prendre. Tout le temps de l'expédition, on entasse mensonge sur mensonge; on confond tout dans un immense cahos de nouvelles fausses, absurdes et contradictoires; mais comme tous les papiers publics de l'univers ne valent pas une armée, dès que les français ont vaincu, et que leurs victoires sont publiques, alors ces mêmes journaux prennent un autre ton non moins insolent, qui est celui d'insulter les vainqueurs, sans ménager les personnes, les qualités et les circonstances. C'est d'après ces principes, que la gazette de Berga vient nous dire aujourd'hui qu'on avait toujours cru la perte de Valence assurée, dès que les français s'y présenteraient avec la ferme résolution de la conquérir. Pourquoi ne parlaient-ils pas ainsi au commencement de l'expédition? Ce n'était alors des fanfaronnades, aujourd'hui ce n'est que des insultes.

(15) Et de quel cancer veut-on parler, si ce n'est de l'opposition du peuple de Valence contre l'insurrection? Si les gens sensés de cette province ne voulaient pas se battre, pourquoi donc fit-on de ce pays le théâtre de la guerre? Pour s'opposer à une armée qui s'avance, il faut dans une guerre de nation, (et c'est ainsi qu'ils l'appellent) consulter la nation entière. Dès qu'une province ne veut faire aucune résistance, malgré les proclamations et les extravagances que vomissent quelques écrivains fanatiques et mercenaires, on doit faire ce que désire la province, et non la traîner à la boucherie et à toutes les autres horreurs de la guerre. Vous appelez donc cancer l'improbation à vos desseins? Barbares, c'est en vous que réside le véritable cancer, la gangrène mortelle; c'est vos charlataneries qui, sans le secours d'un habile médecin, consumeraient la nation en entier; c'est en vous que coule un sang dangereux; c'est vous qui êtes sans cesse possédés d'un ver rongeur. Vous êtes tellement enragés que lorsque vous ne pouvez plus dire du mal des français, vous insultez ceux qui ont été les chefs de votre parti. Que le public lise la note qui se trouve dans la même gazette que nous réfutons, et il découvrira votre malignité. Elle est ainsi conçue.

meses que la enfermedad era grave y exigía eficaz remedio: un buen español dió aviso de importancia à quien debía, en setiembre de 1810, sobre el cancer interno de Valencia: no vimos resulta, ni providencia alguna, y el sugeto que avisó, se vé hoy perseguido y abatido, quizás por estos y otros semejantes procedimientos de lealtad (15).

puédiera hacerlo el vencedor mas afamado. Durante la expedicion, llueven mentiras sobre mentiras, confundiéndolo todo en un inmenso caos de noticias falsas, absurdas y contradictorias; pero como todos los papeles públicos del mundo juntos no equivalen à un ejército, luego que las tropas francesas han vencido y quedan los hechos patentes; entonces empiezan los periódicos à tomar otro tono no menos insolente; y este es el de insultar à los vencidos, sin perdonar personas, calidades, ni circunstancias. Caminando sobre este pié nos sale ahora la gazeta de Berga, diciendo que siempre se habia creido que al presentarse los franceses decididamente à la conquista de Valencia, se miraba con segura la pérdida de aquel punto. ¿Porqué no hablaron así al principio de la expedicion? Entonces todo eran baladronadas, ahora todo insultos.

(15) ¿Y que cancer era este, sino la oposicion del pueblo valenciano à la insurreccion? Si pues la gente sensata de aquella provincia no estaba por la guerra; ¿à que hacer de aquel pais teatro de ella? Para oponer resistencia à un ejército que se adelanta, es preciso en guerra de nacion, (asi la llaman ellos) consultar la nacion misma. Quando una provincia entera no quiere resistir, por mas que algunos escritores fanáticos y mercenarios vomiten proclamas, y delirios, se debe hacer lo que la provincia desea; y no arrastrarla à los horrores estragos y carnicería. ¿Y el desaprobar vuestros intentos es un cáncer? ¡Barbaros! En vosotros esta el verdadero cáncer; la pestifera gangrena. Vuestra superchería es la que sin el influxo de un médico diestro consumiría todo el cuerpo de la nacion. En vosotros está la mala sangre, y la carcoma. Por esto estais tan desenfrenados que quando no decis mal de los franceses, os soltais contra los que han sido gefes de vuestro partido. Vea el público la nota que se encuentra en la misma gazeta que estamos refutando, y entenderá la malignidad de tales corazones. Dice así.

O malheureux peuple ! Vous êtes sacrifiés pour quelques-uns des vôtres qui se disent vos protecteurs, et vous les croyez tels jusqu'à ce que vous vous voyez dans l'abîme où ils vous ont précipité (16).

[La suite à demain.]

« Le 2 octobre 1811, on publia aussi à Cadix, dans le journal intitulé Rédacteur général, les charges suivantes qu'un espagnol faisait au général Blake. Si l'énergie du gouvernement et l'habileté de nos généraux eussent correspondu aux efforts et à l'enthousiasme national, l'Espagne n'aurait pas à pleurer sur tant de désastres. O patrie adorée ! Dans les champs de Grenade, les enfans ont été victimes de l'ignorance, d'une négligence coupable, ou de la méchanceté. La justice et le vœu général de la nation demandent à découvrir la source de ce scandale. — L'avant-veille d'une attaque à laquelle on s'attendait, Blake quitte l'armée et marche sur Valence : il ne se lavera jamais de cette faute. Du rang de colonel, élevé à celui de général en chef de l'armée de Galice, chargé peu de temps après de celle de Catalogne, commandeur du Peso royal de Valence, chef de l'état-major général, et enfin régent du royaume, il semble que ce soit le seul homme de mérite en Espagne. On s'écarte pour lui du réglemeut du pouvoir exécutif, il se met de nouveau en campagne, et il est promu généralissime de toutes les armées. Par tout, dans toutes les occasions on emploie cet homme malheureux, qui ne cessa de l'être qu'à Alcañiz, et dont la vie n'était qu'une chaîne de désastres.

Puisque nous imitons les français dans leurs ridicules, pourquoi ne pas les imiter dans ce qu'ils font de bien ? Ne savons nous pas qu'ils ne se sauvèrent pendant leur révolution que par des moyens de rigueur ? Celui qui à l'armée n'eût pas fait son devoir, depuis le général jusqu'au soldat eût été malheureux. Je demande donc qu'on examine scrupuleusement les derniers événemens arrivés au troisième corps d'armée, que le général Blake soit déclaré coupable, et qu'il subisse irrémissiblement la peine qu'il mérite.

(16) Voilà une de ces vérités qui échappent sans le vouloir. En effet, n'est-ce pas malheureux par l'Espagne que plusieurs de ceux qui pourraient employer leurs talens à la protéger et à la sauver du naufrage actuel, en lui faisant voir ses véritables intérêts, se laissent entraîner par leur égoïsme, et préfèrent leurs bénéfices et leur gain particulier à ceux de la patrie, qui demande à haute voix qu'on soulage ses enfans ? Ah ! voilà un point sur lequel nous ne parlerons jamais assez.

¡O desgraciados pueblos ! sacrificados por algunos que se llaman vuestros protectores, y los creéis tales, hasta que os veis en el abismo á que os condujeron (16.)

[Se continuará.]

« En 2 de octubre de 1811, se publicaron tambien en Cadix en el periódico intitulado, Redactor General, los siguientes cargos que hacia al general Blake un español. « Si á los esfuerzos y gran entusiasmo nacional hubiera correspondido la energía del gobierno, y la pericia y génio militar de los generales, no lloraria España tanto desastre. ¡ Adorada patria ! tus hijos han sido victimas de los campos de Granada de la ignorancia, del culpable descuido, ò de la malicia. La justicia y el voto general de la nacion claman porque se averigüe el origen de este escándalo. — La antevíspera del esperado ataque dexa el Sr. Blake el ejército, marchando á Valencia ; cosa de que jamás podrá disculparse. Elevado de coronel á general en jefe del ejército de Galicia ; encargado del de Cataluña poco despues ; comendador del Peso real de Valencia, jefe del estado-mayor general y regente del reyno al fin, parece que es el solo hombre de provecho de España. Dispénsase con él el reglamento del poder ejecutivo ; sale á campaña de nuevo, y es promovido á capitán general de los ejércitos. A todas partes, y en todas cosas se emplea este hombre desgraciado, que solo dexó de serlo en Alcañiz, habiendo sido su carrera cadena de desastres. Ya que imitamos á los franceses en cosas ridiculas ¿ por qué no en lo bueno ? ¿ No sabemos que las medidas rigurosas los salvaron en su revolucion ? ¡ Infeliz entre ellos el que no hiciese su deber en los ejércitos desde el general al soldado ! Pido pues que se examine con toda escrupulosidad el último suceso del tercer ejército ; y resultando reo el general Blake, sufra sin misericordia la pena merecida. »

(16) Esta es una de aquellas verdades que se os escapan sin advertirlo. En efecto ¿ No es una desgracia para la España, que muchos de aquellos que podrian ocupar sus luces en salvarla, y protegerla del naufragio actual, haciendola entrar en el conocimiento de sus verdaderos intereses ; se dexen poseer del egoismo y prefieran sus ganancias y lucros particulares á las de la patria, que clama por la asistencia de sus hijos ? ¡ Oh este es un punto sobre el qual nunca nos extenderíamos demasiado.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Se previene al público que mañana viernes 8 del actual, se procederá á la continuación de la subasta de la fragata la *Doris*, anunciada en los diarios antecedentes, desde las 12 hasta la una, en la chancillería del consulado de Francia.

D. Andrés Quintana, capitán comandante de la 1.ª compañía del batallón de *Cazadores distinguidos de Cataluña*; hace saber á sus compatriotas que con permiso del Gobierno tiene puesta bandera para reclutar en la Rambla, casa n.º 19.

Con este motivo exhórta á los jóvenes catalanes que tuvieren afición á la carrera de las armas, que acudan á alistarse en sus banderas; donde verán los primeros cimientos de un cuerpo que con el tiempo hará la gloria de esta provincia, muy al revés de los que han formado á la violencia los gefes de la insurrección que tan antipatrióticamente tiranizan este desgraciado país.

Uniforme muy vistoso y aseado, disciplina exacta, decoro en las costumbres, pureza en la religion de nuestros antepasados formarán las bases de ese cuerpo, que puesto en comparación con los restantes que hay en Cataluña, hará ver patentemente que los catalanes saben

ser buenos soldados, leales y valientes quando no son gobernados por la anarquía, y por el furor de unas personas revolucionarias, que no hacen mas que amotinar gente á fin de sacrificarla para sus particulares intereses.

Animo pues catalanes: los que queréis abandonar el partido á que os ha arrastrado la fuerza, ó la ceguedad, ó un errado patriotismo: acudid pronto.

Aquí se os recibirá con alegría: aquí podreis defender verdaderamente la patria; pues no podeis dexar de ver que en la situación en que actualmente se encuentra, el mas grande favor que ella puede recibir de sus hijos; es el que esforzadamente contribuyan á la destrucción de esos cuerpos errantes, que no hacen mas que acarrear desgracias sobre desgracias, y procurar por todos medios que la patria se sumerja en un monton de ruinas.

Barcelona y mayo 1.º de 1812.

QUINTANA.

En el sorteo de la Rifa que para el sustento de los pobres de la Casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 27 del pasado, executado con la debida formalidad hoy dia de la fecha en dicha Casa, ha salido lo siguiente:

Lotés.	Números	Sugeros premiados.	Premios.
1.º	918	A. Y. A. á la Plateria, con otras y señas. . .	30 panes de 3 lib. ó su valor.
2.º	321	Raymunda Rovre, Barcelona.	30 id. y 1 arroba de bacalao.
3.º	423	La Virgen de la Merced y el Bro. Oriol, p. y v. T. D. con otras.	30 id. 1 id. y otra de arróz.
4.º	782	Sta. Mónica y St. Agustin, P. con otra.	30 id. 1 id. otra id. y 100 pesetas.

Los Interesados acudirán á recoger sus respectivos premios á la dicha Casa de Caridad de 10 á 12 de la mañana.

El Muy Ilustre Ayuntamiento abrirá mañana otra Rifa, á un real de vellon por cédula, que se cerrará el Domingo próximo, dia 10 de Mayo; en la que ganarán los Jugadores, 4 premios á saber:

- 1.º de 30 Panes de tres libras cada uno, segun la muestra ó su valor.
- 2.º de 30 Idem y una arroba de Bacalao.
- 3.º de 30 Idem una arroba de Bacalao, otra de Arróz.
- 4.º de 30 Idem Idem Idem y 100 pesetas.

Barcelona á 4 de Mayo de 1812.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media; la comedia titulada, *La Misantropía*, 1.ª representación, el minué alemandado, tonadilla y saynete.

Despues de la tonadilla se executará la extraxcion de 80 reales de vellon, con las mismas condiciones del sorteo del cubierto.